

LAMONTAGNE, Roland, *Ministère de la Marine, Amérique et Canada*, d'après les documents Maurepas. Préface de George H. Healey. Les Editions Leméac, Montréal, 1966, 126 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 20, numéro 2, septembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1966). Compte rendu de [LAMONTAGNE, Roland, *Ministère de la Marine, Amérique et Canada*, d'après les documents Maurepas. Préface de George H. Healey. Les Editions Leméac, Montréal, 1966, 126 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(2), 320–321. <https://doi.org/10.7202/302581ar>

LAMONTAGNE, Roland, *Ministère de la Marine, Amérique et Canada*, d'après les documents Maurepas. Préface de George H. Healey. Les Editions Leméac, Montréal, 1966, 126 p.

M. Lamontagne continue ses études sur l'histoire du dix-huitième siècle en ses rapports avec l'histoire canadienne. Pendant un certain temps, le marquis Barrin de La Galissonnière parut le centre de ses recherches. La Galissonnière devait le conduire naturellement à Maurepas, en ce temps-là, chef hiérarchique de La Galissonnière. Aussi bien l'auteur a-t-il voulu que cette nouvelle étude fit suite à *Aperçu structural du Canada au XVIIIe siècle* que nous avons analysé dans cette *Revue*.

L'ouvrage se divise en deux parties: 1° Documents Maurepas conservés à Cornell University; 2° Documents Maurepas, extraits de transcriptions déposés à Washington. M. Lamontagne, on le devine, ne cite que quelques-uns de ces documents. Dans la première partie l'on ne trouvera qu'un bout d'inventaire d'une partie imposante de l'immense correspondance de Maurepas, maintenant propriété d'une université américaine. Car il arrive ceci que, même en de grands pays comme la France, et non seulement ainsi qu'en de petits et jeunes pays comme le Québec, on laisse s'en aller vers l'étranger des documents qui devraient faire partie inaliénable des Archives nationales. Donc cette chose a pu se passer en 1962 que, dans une vente à l'enchère, un monsieur Arthur H. Dean ait pu acquérir et déposer à Cornell University une forte part des manuscrits de Maurepas. Excellente fortune pour M. Lamontagne qui pourrait y continuer plus facilement les études favorites où il s'est engagé depuis quelques années. L'on ne trouvera pas, dans son présent ouvrage, une analyse complète de ces manuscrits Maurepas. Mais on sera heureux d'y apprendre, avec plus de précision, l'histoire de la marine française, de ses débuts, de son immobilisme, de sa décadence, puis de sa relève sous la forte poussée de Maurepas.

La seconde partie de cet ouvrage nous vaut trois documents sur l'histoire de la Louisiane, dont quelques lettres de Maurepas à Bienville et à Salmon et d'autres du même à Vaudreuil, le tout précédé d'une "note liminaire de l'auteur". Ainsi sur le dix-huitième siècle, et principalement sur la marine française à l'époque, sur son rôle dans le commerce, dans l'histoire des colonies, dans le développement de la technique française, se poursuivent des recherches qui, le jour où l'auteur prendra le parti de les utiliser, apporteront à l'histoire de la Nouvelle-France, de forts valables éclaircissements. Nous permettrons-nous une façon de mise en garde à l'adresse de l'auteur? L'extraordinaire

développement des sciences fait que le langage scientifique est en train d'envahir presque toutes les disciplines. Il envahit, bien entendu, la sociologie, mais aussi la philosophie et même la théologie, en sorte que beaucoup d'ouvrages sur ces disciplines ne seront plus abordables que par les initiés. Nous ne ferons pas le reproche à M. Lamontagne d'émailler sa prose de mots absconses ou scientifiques, comme font certains, tout modestement, pour se donner un air de profondeur. Mais ne serait-il plus possible d'exprimer la pensée humaine, même la plus élevée, en bonne et simple langue française ? Un critique qui n'est nul autre que M. André Thérive, dénonçait récemment cet inutile et prétentieux *charabia* moderne. Car enfin, pour ne nous en tenir qu'à l'histoire, elle appartient, sans doute, au genre scientifique, quoiqu'en un sens très restreint. Elle n'atteint point le réel par voie directe, mais par la voie intermédiaire du témoignage. L'Histoire, une fois ses matériaux réunis et bien rangés, appartient, en définitive, à la littérature et à l'art. Ce fut son lot en son long passé. Il semble que ce doive être son privilège même de nos jours, s'il n'est pas indifférent à son sort qu'elle reste lisible. Si M. Lamontagne se donne la peine de relire quelques passages des pages 58 et 83, il s'apercevra, lui qui sait écrire, qu'il lui serait facile de traduire ces quelques lignes en bonne langue et de les rendre parfaitement intelligibles.

Faut-il également tant exagérer l'importance de ces nouvelles méthodes ou sciences auxiliaires en histoire ? Lorsque Jean Brunhes inventa la *Géographie humaine* et que Camille Vallaux le suivit avec la *Géographie de l'histoire*, ils obligèrent, certes, les historiens à prêter plus d'attention à certains aspects de la vie humaine. Ces aspects, les avait-on auparavant constamment ignorés ? Aujourd'hui l'on met l'accent sur l'*Espace-temps*. Et, sans doute, sont-ce là encore des aspects qu'il convient de ne pas ignorer. Mais à quel historien l'idée serait-elle venue aujourd'hui de concevoir le rôle de l'Atlantique comme on le pouvait concevoir au 16^e siècle ? Et, assurément, le facteur *temps* est rien moins que méprisable. L'homme contemporain n'est pas l'homme de l'antiquité ni celui du Moyen âge. Des influences diverses l'ont fait évoluer lui et ses associés. Mais encore une fois quel historien ne se montre pas attentif à ces vastes influences ? Tout cela pour rappeler qu'il ne faut rien négliger de l'apport des méthodes et des sciences nouvelles, sans toutefois leur donner plus que l'importance d'une autre découverte de l'Amérique. Applaudissons quand même à l'effort des jeunes historiens soucieux de se tenir si rigoureusement à la page.

LIONEL GROULX, ptre